

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.329 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - DIMANCHE 30 AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Daine, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 1 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Litzas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 fr. Un An 12 fr.
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Etranger (Union postale)..... 8 fr. 13 fr. 25 fr.
Les Abonnements partent du 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

Tout ce qui se dit. — Ce qui ne s'explique pas. — Le mauvais moyen. — Ce que dit un tailleur pour dames. — La mode de guerre. — Le bétail.

Donc, ils sont venus les Russes : sauf à Marseille et peut-être aux environs, personne ne s'en doutait, excepté — dans les sphères gouvernementales.

Bref, l'effet produit est excellent quant aux neutres ; il est aussi dans le public qui voit de bon œil l'arrivée de renforts propres à soutenir nos soldats du front, puisqu'on annonce une formidable poussée boche. Ce ne sera pas de l'imprévu, il faut donc croire qu'on a fait le nécessaire pour y parer.

Dans tout ce qui se dit, et souvent dans ce qui se colporte, il y a autant à laisser qu'à prendre ; il est inutile de nous recommander d'être patients, nous le sommes tous. Il est inutile aussi de dire : le bataillon fait ceci, tel autre a fait cela ! Les bataillons ont travaillé superbement et ne croyons pas que les soldats qui n'ont pas la Croix de guerre, valent moins que d'autres : beaucoup l'ont méritée dix fois qui ne se sont pas trouvés en bonne place pour être remarqués, ni même aperçus. Nous ne complétons pas notre pensée en parlant des Croix de guerre obtenues sans actions d'éclat.

Mais dans un nombre si prodigieux d'hommes éloignés de leurs foyers pour le combat ou pour être employés utilement ailleurs, il peut bien se produire d'involontaires erreurs !

Ce n'est pas sans satisfaction que les mères et les pères de famille ont appris la condamnation des fraudeurs qui, faisant exemplaire de tout service militaire des hommes valides dont la place au front était naturellement occupée par d'autres.

On n'aime pas l'injustice.

Une personne me dit : « Ah ! ça, je ne me trompe pas, c'est bien le bon X. » Elle donne des recommandations en Amérique ; les journaux du moins en parlent. Qu'est-ce qu'il a, ce monsieur, pour ne pas servir ? Inapte ? Pourquoi ? Comment ? Il est grand, paraît robuste, exerce un métier qui ne va pas sans fatigue... expliquez-moi pourquoi il est en Amérique, cela traiterait faiblement pour Sarah Bernhardt, qui comme à sa manière ; mais, qu'un tel homme soit inutilisable ou inutilisé, c'est d'un effet déplorable. Qu'en pensez-vous ?

Je n'en pense rien ; je m'applique à penser qu'il s'agit d'un honnête homme, qui est très haut coté ; je le désire.

Je crois fermement qu'on fait la chasse aux embusqués, mais, comme dans toutes les chasses, il y a des chasseurs qui rentrent bredouilles ; ils ont de mauvais chiens ou des fusils qui retiennent, ou ils sont myopes. Il n'y aurait qu'un moyen de venir à bout de mettre chacun à sa place — ce moyen est trop délicat pour que l'ennemi l'ait découvert simplement en cherchant à le découvrir et d'attaquer en même temps la nature de leur maladie, dûment certifiée.

Chacun jugerait et se rendrait compte de ce que peut endurer de fatigue un homme d'aspect réjouissant qui boit, mange, dort, se dépense en travaux sérieux et pour tout n'est qu'un pauvre diable qui pour- rait être utile à son pays. Dans les familles, c'est un sujet indispensable de conversation, de récriminations, de colères assez excusables.

N'en parlons plus ; occupons-nous plutôt de Sa Majesté la Mode dont un tailleur pour dames vient de nous parler en homme ferré sur la matière.

Ah ! nous dit-il, vous croyez tout bonnement que si nous avons fait cesser la mode des robes collantes et l'avons remplacée par une autre diamantée, appesantie, c'est pour le plaisir de faire des choses originales ?

Vous vous trompez du tout au tout.

Vous savez que la guerre fait que chacun serre les cordons de sa bourse ; si donc nous avions laissé les choses en l'état, bien des femmes et non des moins riches, se fussent disputées à renouveler leurs robes et leurs manteaux.

Or, il faut que les tailleurs et les ouvrières travaillent ; en conséquence, nous avons redonné à la robe ample à godets, la jaquette à godets, le manteau à godets, le godet est partout, en sorte qu'une femme en robe collante est ridicule, absolument ridicule ; nous l'avons voulu.

Chacun se défend comme il peut ! Les bottiers ont créé la haute botte de dame et refait le laçage de côté en ceintils que pratiquèrent nos aïeules ; seulement, au lieu de laçer la bottine en dedans, on la lace en dehors ; le bouton se démode.

Pour nous, tailleurs, nous avons tout à gagner avec le costume étroit, nous le vendons à peu près au même prix et nous avons un bénéfice sur l'étoffe ; un tel bénéfice que, l'année où fut inaugurée la jupe collante, ma maison compta 25.000 francs de bénéfice rien que sur les étoffes. Mais, tout va bien mieux que le chômage ; donc, va pour les godets ! Il faut que ces dames se résignent à changer leurs costumes.

J'avoue que ce raisonnement m'a laissée désarmée ; je regarde maintenant sans réprimer passer les dames à jupes tubulaires et bottées à la Souwaroff.

Tout est bien, ce qui s'explique aussi clairement et n'attend pas à la morale, après tout, la jupe collante était plus hardie.

On parle aussi des manières, ce qui nous reporte à 1800 et une foule de fanfarloches que nous retrouvons sur nos portraits de famille.

Si la mode s'en tenait là, ce ne serait rien ; mais elle s'est mêlée des choses de la guerre et la mode est aux liquides enflammées, aux masques préservateurs, etc.

Fort heureusement, elle a créé le casque moderne et un fantassin m'a dit : Si nous avions eu ça sur la tête au début, il y aurait eu bien moins de blessés ; presque toutes les blessures à la tête faites par une balle eussent été insignifiantes.

Comme tous les racontars, celui-ci a peut-être une partie de vrai. Réjouissons-nous pour ce qu'il nous offre de constant.

Ce qui est moins consolant, c'est ce qu'on nous dit, touchant les amas de bétail qui sont parqués, dans Paris et autour, sans

Les Troupes russes à Marseille



Photo Petit Provençal.

Pendant le défilé sur la place de la Préfecture. — Dans le médaillon : les états-majors français et russe.

637^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne, un coup de main exécuté au cours de la nuit au nord du Four-de-Paris nous a permis de nettoyer une tranchée adverse et de ramener quelques prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, hier vers 17 heures, les Allemands se sont massés dans les boyaux au nord de la cote 304 en vue d'une action sur nos lignes. Attaqué aussitôt à la grenade, l'ennemi n'a pu déboucher et s'est dispersé. Notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions dans la même région.

Pendant la nuit bombardement de l'ensemble du secteur, particulièrement vif dans les régions d'Avoucourt, d'Esnes et de la cote 304.

Sur la rive droite de la Meuse, hier en fin de journée, après une violente préparation d'artillerie dirigée sur nos premières lignes et un tir de barrage de grande intensité, les Allemands ont lancé une attaque avec emploi de liquides enflammés sur nos tranchées à l'ouest de la ferme Thiaumont. Fauché par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses, l'ennemi a été repoussé avec de fortes pertes.

A la même heure, une attaque sur nos positions entre Douaumont et Vaux a été également arrêtée pas nos feux.

Sur cette partie du front, le reste de la nuit a été relativement calme.

En Lorraine, nous avons repoussé une forte reconnaissance ennemie devant le bois Banal, sud de Domèvre.

Dans les Vosges, une petite attaque allemande à la grenade sur une de nos tranchées de la Chapelotte a été arrêtée net par nos tirs de barrage.

IL Y A UN AN
Vendredi 30 Avril

Sur le front belge, la progression des Alliés se poursuit au nord d'Ypres sur une profondeur de 500 mètres à 1 kilomètre. L'ennemi continue à bombarder Reims qui reçoit 500 obus ; nombreuses victimes civiles.

En Champagne, une ambulance reçoit les obus de l'ennemi.

Visite du sommet de l'Hartmannswillerkopf par un délégué de l'Associated Press d'Amérique, qui constate l'occupation par nos troupes.

Un canon allemand à longue portée, installé en Belgique, lance sur Dunkerque 49 obus de gros calibre ; vingt morts, une quarantaine de blessés civils.

Un dirigeable français bombarde les voies ferrées et les hangars militaires allemands autour de Valenciennes. Un scapellin et un taube jettent des bombes incendiaires sur la côte anglaise.

La France en Argentine
Buenos-Ayres, 29 Avril.

Le ministre de France a fait récemment un voyage dans les provinces de Mendoza et de San-Juan, où il a visité les groupements français. Partout on lui a fait un accueil très chaleureux. Sa visite a provoqué des démonstrations aussi éclatantes que spontanées en faveur de la France.

LA GUERRE

L'offensive allemande arrêtée sur le front anglais

Deux attaques ennemies, devant Verdun, aboutissent à un échec.

L'INSURRECTION EN IRLANDE TOUCHE A SA FIN

Paris, 29 Avril.
Les ministres n'ont pas tenu ce matin leur réunion habituelle du samedi. Le prochain Conseil aura lieu mercredi matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 29 Avril.

Après cent quarante jours de siège dans Kut-el-Amara, le général Townshend a vu la tentative faite pour le ravitailler avorter à six kilomètres et demi à l'est de la place. Le navire qui portait le secours s'est échoué près de Magasis, et si nous comprenons bien le communiqué britannique, la grande bravoura déployée par les forceurs de blocus ne s'est pas manifestée seulement au cours d'un accident de navigation, elle s'est affirmée sous les balles et les obus turcs.

Nos alliés réussissent-ils à dégager le vainqueur de Ctésiphon ? Le général Townshend le mérite d'autant mieux qu'il n'a pas tenu à lui seul que la route de Bagdad ne fut ouverte. Le seul manque de forces suffisantes l'a contraint de se replier et les inondations du Tigre l'ont isolé dans Kut-el-Amara. Si la fortune des armes tournait définitivement contre lui, la situation des Turcs en Mésopotamie n'en recevrait pas un avantage sensible, car elle ne détournerait pas de leur tête la menace russe, et les armées d' grand-duc avancent à grands pas.

Au reste, l'énergie déployée en Artois par nos alliés britanniques nous est un garant de l'héroïsme avec lequel Kut-el-Amara est défendu. Elle paraît même avoir donné à l'ennemi matière à réflexion, et lui avoir, en tout cas, imposé la nécessité de réparer les pertes qu'il avait subies jeudi, dans son attaque généralisée du front anglais. Hier, il a concentré son effort sur Rocquencourt et l'a attaqué par le Nord, sur deux colonnes, après une débauche de projectiles envoyés par son artillerie et ses mortiers de tranchées et l'explosion de cinq mines. Tout cela pour aboutir à un éclatant échec. Quant à la division irlandaise occupant Loos, les Allemands l'ont laissée en repos, la leçon de la veille leur ayant profité.

Il n'est pas de plus heureux sur notre front. S'ils se sont laissés surprendre par un coup de main au nord du Four-de-Paris, en Argonne, ils n'ont pas eu la consolation de nous rendre la pareille en Lorraine, près de Domèvre, ni dans les Vosges, à la Chapelotte, où la vigilance des nôtres ne s'est pas laissée prendre en défaut.

Devant Verdun, sur la rive gauche de la Meuse, nos positions ont été à la grande, avant même qu'elles aient pu déboucher, les forces ennemies qui s'étaient massées, vers 5 heures de l'après-midi, au nord de la cote 304. Un peu plus tard, sur la rive droite de la Meuse, nos tirs de barrage fauchaient les colonnes qui se préparaient à se jeter sur nos lignes près de la ferme de Thiaumont, après projection de liquides enflammés, et aussi près de Douaumont. Les pertes de l'ennemi furent abondantes.

MARIUS RICHARD.

La perte du cuirassé « Russell » est compensée par celle de plusieurs sous-marins allemands

Paris, 29 Avril.

M. Marcel Hutin écrit dans l'Echo de Paris : « Ce qui consola la marine britannique et encouragea la nôtre des torpillages et des accidents de mines, c'est la certitude que nous avons détruit ou pris plusieurs sous-marins allemands, aussi bien dans la Méditerranée que dans la mer du Nord, depuis la prise du U-26 au Havre. Et l'on peut affirmer que toutes les mesures sont prises pour que cette progression se maintienne et augmente. »

Un Combat aérien sur Mulhouse

Un avion français en flammes accroche le taube ennemi et l'entraîne dans sa chute

Paris, 29 Avril.
Voici sur le combat aérien qui s'est déroulé le 18 mars, au-dessus de Mulhouse, des détails qui sont donnés par un informateur très sérieux.

Dès que les avions français eurent été signalés au-dessus des lignes allemandes, les escadrilles ennemies stationnées en Haute-Alsace, ainsi que celles de Fribourg, furent alertées et ne tardèrent pas à prendre leur vol.

L'escadrille stationnée à Habsheim commença un « Kampfflugzeug » bi-moteur à deux mitrailleuses, dont on devait fêter le soir le centième vol. Le « Kampfflugzeug », qui avait pris rapidement de la hauteur,

aperçut un avion français qui se trouvait au-dessous de lui et, profitant de sa supériorité de vitesse et d'armement, attaqua l'aéroplane français dont il trouva, après un violent combat, le réservoir d'essence. L'essence s'enflamma.

Le pilote français, s'étant rendu rapidement compte que la situation était irrémédiablement perdue, ne voulut pas que sa mort demeurât inutile. Entouré d'un cercle de flammes, il piqua droit sur l'avion boche, l'accrocha et l'entraîna dans sa chute.

Le Complot allemand contre l'Angleterre

La tentative de soulèvement de l'Irlande

Les troubles de Dublin

Un rapport du commandant des troupes Le cercle se resserre autour des rebelles. — L'insurrection est maîtrisée

Londres, 29 Avril.
Le feld-marschal, commandant les troupes dans le Royaume-Uni, fait le communiqué officiel suivant :

Les opérations militaires tendant à la pression de la rébellion à Dublin continuent de manière satisfaisante. Ce qu'il faut qualifier de forces organisées des rebelles sont groupées en quelques endroits dont le principal est le district de Sackville-Street, où le quartier général des rebelles semble être le bureau central des postes.

Le cordon de troupes entourant ce district s'est resserré. Les rebelles en cet endroit tirent seulement derrière leurs barricades.

On continue à tirer des maisons où les rebelles sont établis en divers endroits de la ville, surtout au nord-ouest du Palais de Justice qui est toujours au pouvoir des rebelles. Se débarrasser des tirailleurs est un travail très long.

Le 27 courant, de grands dégâts ont été causés par des incendies. Un grand incendie brûlait toujours dans Sackville-Street.

Dans les autres parties de l'Irlande, les principaux centres de troubles sont le comté de Galway et Ennisclorthy. Des troubles sont signalés à Killmarney et Colone-Gorey. Les autres parties de l'Irlande sont calmes.

Les messages reçus indiquent que les troubles ont un caractère local.

Les diverses phases de l'émeute

Londres, 29 Avril.

Le Daily Chronicle publie le compte rendu suivant sur les événements de Dublin :

Le lundi de Pâques, les habitants de Dublin furent étonnés d'entendre une fusillade dans la direction de Stephen-Green. Les rues se remplirent de monde cherchant à connaître la cause du bruit. La fusillade éclata alors dans Sackville-Street où on tira des fenêtres sur les soldats et les policiers.

Vers midi et demi, le feu sinistre fut hissé sur le bureau des Postes par les rebelles qui, à l'intérieur du bâtiment, laissèrent entrer leurs camarades du dehors. Les employés furent chassés des postes, des bétonnettes, en certains cas le revolver sous le nez. Plusieurs personnes furent tuées dans Sackville-Street, notamment deux policiers à cheval.

La foule était hostile aux rebelles mais n'osa pas intervenir. Des groupes armés parcourant les villes, quelques soldats et policiers isolés se réfugièrent dans les postes.

Au bureau des Postes, les rebelles occupèrent les communications téléphoniques. A Stephen-Green, ils s'emparèrent de plusieurs maisons, se retranchèrent dans le parc. Toutes les automobiles qui passaient étaient arrêtées. On tira sur les chauffeurs sans avertissement.

Les rebelles portaient seulement un baret. Ils avaient de vieux fusils. Plusieurs civils, soldats et policiers ont été tués ou blessés par le feu intense des rebelles. Près de la caserne de Porto-Bello, un café occupé par les rebelles a été repris avec l'aide d'une mitrailleuse. Toute la journée et la soirée de lundi, la fusillade a continué. Les rebelles s'étaient emparés encore du Collège des médecins et du Collège des sciences, des deux stations du chemin de fer, de plusieurs bâtiments publics.

Une tentative contre le château a été facilement repoussée par la garde. Les trains furent arrêtés dans les gares, les rails étant arrachés en plusieurs endroits. Le personnel a été chassé. Sur plusieurs points, les voitures et les tramways ont été saisis par les employés pour élever des barricades.

Lundi dans l'après-midi, une grande partie de la ville était aux mains des rebelles. Lundi matin, les troupes commencent à arriver et opèrent un mouvement combiné pour rejeter les rebelles de leurs positions.

L'intention des autorités était de les entourer. Les rebelles tiraient sur les troupes qui avançaient. Les soldats furent placés sur des toits pour riposter. Les rebelles s'étaient retranchés à Stephen-Green. Un enfant curieux a été tué par les irréguliers.

Mardi, à midi, les rebelles étaient cantonnés dans le bureau des Postes et réquisitionnaient des provisions à l'hôtel Gresham.

foncé au moyen d'une mitrailleuse et plusieurs prisonniers ont été faits.

L'émérite est domptée

Mercredi, les autorités étaient maîtresses de la situation. Elles firent défense de stationner dans les rues.

Les opérations commencèrent contre le hall de la Liberté, quartier général des Sinn-Féiners, où, depuis le commencement, flottait le drapeau vert.

Les rebelles se sont échappés par une porte de derrière. Les soldats ont emporté les ruines d'assaut avec des acclamations.

Dans l'après-midi, tous les cafés étaient fermés. Mercredi soir, l'émission de la rébellion n'était plus qu'une question d'heures.

Les rebelles qui occupaient Saint-Stephens-Green en ont été chassés à coups de grenades. Quatre cents prisonniers ont été faits.

Le hall de la Liberté a été détruit par une canonnière posée sur la rivière Liffey.

L'Allemagne a subventionné les éméritiers

Sir John Redmond, interviewé, a déclaré que sa première impression lorsqu'il apprit la rébellion irlandaise fut de l'horreur.

« L'Allemagne a organisé et subventionné le complot, mais le complot a échoué. La majorité des Irlandais reste calme, ferme, unie. »

La répercussion aux Etats-Unis

On mande de New-York au Times que vingt-quatre heures avant le commencement de la rébellion, les cercles irlandais de New-York étaient très agités par l'annonce d'une révolution.

Le complot et les papiers de von Igel

Suivant un télégramme de New-York, l'United Press apprend d'un haut personnage de Washington que les papiers saisis chez von Igel, ambassadeur d'Allemagne, contenaient des détails sur les complots de Dublin.

SUR NOTRE FRONT Dans les Flandres

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant : Ce matin, l'ennemi a tenté de pénétrer dans les tranchées, au nord de Rocquincourt.

Après un combat de cinq heures et un bombardement, il a été repoussé.

Le communiqué officiel anglais

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant : Ce matin, l'ennemi a tenté de pénétrer dans les tranchées, au nord de Rocquincourt.

Après un combat de cinq heures et un bombardement, il a été repoussé.

Le communiqué officiel anglais

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant : Ce matin, l'ennemi a tenté de pénétrer dans les tranchées, au nord de Rocquincourt.

Après un combat de cinq heures et un bombardement, il a été repoussé.

Le communiqué officiel anglais

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant : Ce matin, l'ennemi a tenté de pénétrer dans les tranchées, au nord de Rocquincourt.

Après un combat de cinq heures et un bombardement, il a été repoussé.

Le communiqué officiel anglais

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant : Ce matin, l'ennemi a tenté de pénétrer dans les tranchées, au nord de Rocquincourt.

Après un combat de cinq heures et un bombardement, il a été repoussé.

Le communiqué officiel anglais

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant : Ce matin, l'ennemi a tenté de pénétrer dans les tranchées, au nord de Rocquincourt.

Après un combat de cinq heures et un bombardement, il a été repoussé.

Le communiqué officiel anglais

de la Russie de leur côté ont secondé ces efforts par une aide constante, et demain, sera le tour de la Dvina comme dans les plaines polonaises.

Les transports durent environ trois semaines.

La Conférence interparlementaire de Paris

Troisième journée

La séance est ouverte à 2 heures 50, sous la présidence de M. Charles Chaumet.

M. Tittoni, ambassadeur d'Italie et M. Albert Ribot, ministre des Finances, assistent à cette séance.

M. Chaumet remercie le ministre des Finances de l'honneur qu'il fait à la Conférence en venant assister, aux côtés de MM. Tittoni et Luzzatti à la dernière séance de travail.

Les résolutions votées

M. Chaumet donne ensuite lecture des résolutions suivantes :

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

Résolution présentée par M. Boucrot, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction des taxes sur les transports et le monopole de la Conférence interparlementaire internationale du commerce.

mières et que ce n'est pas parce qu'elle prend un change de 5 francs, qui, d'ailleurs, est employé à la fabrication des munitions.

M. Paul Doumer dit que les Anglais se sont mépris sur les paroles de M. Luzzatti, qui n'a pas mis en doute leur bonne volonté.

M. Raffalovitch, député russe, réclame une coopération étroite de tous les Alliés sur la question de la réduction du change.

Sir John Randles ne peut accepter la résolution Luzzatti, car elle engage trop les gouvernements alliés et il ne croit pas devoir engager ses collègues à suivre les délégués italiens dans une question aussi grave.

M. Millard regrette que le discours de M. Luzzatti ait été mal interprété. Ce qui doit ressortir de cette conférence, c'est l'existence d'un accord de principes qui existe entre tous les Alliés sur le terrain économique.

Le président met aux voix la proposition de résolution de M. Luzzatti qui est ainsi conçue :

La Conférence interparlementaire internationale du commerce, exprime le vœu que les gouvernements alliés se mettent d'accord pour tenir à Paris une Conférence composée des représentants techniques des trésoriers d'Etat et des Banques d'émission.

La proposition de M. Luzzatti est adoptée. Le président dit ensuite le projet de résolution suivant présenté par Sir John Randles, au nom de la délégation britannique :

« Il est émis des vœux quant au maintien de la coopération étroite de tous les Alliés sur la question de la réduction du change. »

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

galerie de Gladstone n'avait pas mérité ce coup de poignard dans le dos. Mais plus ce mouvement insurrectionnel est fou, plus les gouvernements alliés doivent se rendre compte du danger qui lui a fait naître.

M. Paul Doumer dit que les Anglais se sont mépris sur les paroles de M. Luzzatti, qui n'a pas mis en doute leur bonne volonté.

M. Raffalovitch, député russe, réclame une coopération étroite de tous les Alliés sur la question de la réduction du change.

Sir John Randles ne peut accepter la résolution Luzzatti, car elle engage trop les gouvernements alliés et il ne croit pas devoir engager ses collègues à suivre les délégués italiens dans une question aussi grave.

M. Millard regrette que le discours de M. Luzzatti ait été mal interprété. Ce qui doit ressortir de cette conférence, c'est l'existence d'un accord de principes qui existe entre tous les Alliés sur le terrain économique.

Le président met aux voix la proposition de résolution de M. Luzzatti qui est ainsi conçue :

La Conférence interparlementaire internationale du commerce, exprime le vœu que les gouvernements alliés se mettent d'accord pour tenir à Paris une Conférence composée des représentants techniques des trésoriers d'Etat et des Banques d'émission.

La proposition de M. Luzzatti est adoptée. Le président dit ensuite le projet de résolution suivant présenté par Sir John Randles, au nom de la délégation britannique :

« Il est émis des vœux quant au maintien de la coopération étroite de tous les Alliés sur la question de la réduction du change. »

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Polonais des trois Polognes, Tchèque de Bohême et de Moravie ; Serbo-Croates ; Grecs d'Europe ; Roumains de Transylvanie et d'ailleurs qui réclament leur rattachement à la patrie roumaine ; Italiens de Trente et de Trieste ; Français de Schleswig ; Arméniens des six vilayets et de Cilicie ; Juifs qui ne sont pas fondus dans les nationalités ; qui ont conservé une conscience nationale et qui veulent en Palestine constituer une nation juive, tous les peuples opprimés et qui ont subi la violence de la vie nationale avant que notre Alsace-Lorraine. Il nous venons que l'Europe, après ce horrible bain de sang, ne connaît plus une autre voie que la voie de la coopération étroite de tous les Alliés sur la question de la réduction du change.

Sir John Randles ne peut accepter la résolution Luzzatti, car elle engage trop les gouvernements alliés et il ne croit pas devoir engager ses collègues à suivre les délégués italiens dans une question aussi grave.

M. Raffalovitch, député russe, réclame une coopération étroite de tous les Alliés sur la question de la réduction du change.

Sir John Randles ne peut accepter la résolution Luzzatti, car elle engage trop les gouvernements alliés et il ne croit pas devoir engager ses collègues à suivre les délégués italiens dans une question aussi grave.

M. Millard regrette que le discours de M. Luzzatti ait été mal interprété. Ce qui doit ressortir de cette conférence, c'est l'existence d'un accord de principes qui existe entre tous les Alliés sur le terrain économique.

Le président met aux voix la proposition de résolution de M. Luzzatti qui est ainsi conçue :

La Conférence interparlementaire internationale du commerce, exprime le vœu que les gouvernements alliés se mettent d'accord pour tenir à Paris une Conférence composée des représentants techniques des trésoriers d'Etat et des Banques d'émission.

La proposition de M. Luzzatti est adoptée. Le président dit ensuite le projet de résolution suivant présenté par Sir John Randles, au nom de la délégation britannique :

« Il est émis des vœux quant au maintien de la coopération étroite de tous les Alliés sur la question de la réduction du change. »

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et Sir John Randles, le président prononce la parole sur l'ordre du jour.

M. Chaumet remercie les membres de la Conférence du concours précieux qu'ils lui ont prêté pendant la guerre.

gomme, sésame, légumes ; le vapeur anglais Ascotia, d'Alexandrie, avec du lest ; le vapeur anglais Worcestershire, de Londres, avec 190 passagers, dont 22 pour Marseille et 200 tonnes de marchandises ; le vapeur anglais Belmore, de Manchester, avec 120 tonnes de marchandises, machines, outils, plomb, papier, etc. ; divers ; le vapeur français Transvaire, de Marseille, avec 475 tonnes, café, cacao, tafia, sucre.

ARRIVEE DE COURIER

Le paquebot Ernest-Simons, des Messageries Maritimes, est arrivé hier du Levant, avec 150 passagers, parmi lesquels deux officiers. M. Lefebvre, consul de France au Liban, et le capitaine Langlois. Aucun événement n'a marqué la traversée de l'Ernest-Simons, dont le cargaison comprend 895 tonnes de marchandises diverses.

RENCONTRE EN MER

Le commandant du vapeur Mont-Rose, des Transports Maritimes, arrivé hier de Pointe-à-Pitre, raconte dans son rapport de mer, que le 8 avril, par 13° 27' de latitude Nord et 53° 126' de longitude Ouest, il a croisé la golette américaine Washington du port de Providence, qui dans son rapport de mer, dit qu'elle a été vue par le commandant du Mont-Rose, sur la route à suivre pour aller à Georgetown, en Guyane anglaise.

L'Exposition des Œuvres de Raemaekers

Elle a été inaugurée hier

Rien n'était plus opportun qu'une Exposition des œuvres de Louis Raemaekers. Le reproche qui pourrait adresser aux organisateurs est d'avoir songé à donner à leur spectacle d'art et de courage. Mais il n'est jamais trop tard pour admirer ce qui mérite d'être, surtout quand cette chose porte en soi des qualités de durée qui la met en dehors des fantaisies d'une mode, de l'engouement du moment, de la mode du jour.

Louis Raemaekers, un hollandais, mais il n'est pas neutre dans le sens que certains neutres ont cru devoir donner à ce mot. Il y a des circonstances où la passivité est une complicité.

Raemaekers qui, avant la guerre, se contentait de crayonner quelques croquis humoristiques sur la politique intérieure de son pays, prit possession de l'œuvre de son génie, son âme d'artiste nourrie de la substance latine, fut tout fait de reconnaître de quel côté était le cœur d'un homme.

On connaît l'odieuse campagne entreprise contre le Telegram et Raemaekers donna ses compositions. Chaque jour, l'artiste travaillait dans sa boîte à dessin, lettres anonymes dont il était aisé de comprendre la provenance. On le menaçait de mort s'il ne cessait ses hideuses et injustes critiques qui compromettaient la sécurité de son pays. Raemaekers haussa les épaules et continua.

« Venant d'un caricaturiste français ou anglais, écrit son préfacier M. Clutton-Brook, ces mêmes dessins auraient été considérés comme une partialité favorable à leur nationalité. Raemaekers lui, ne parle au nom d'aucun pays et il n'intervient qu'en faveur du monde civilisé. Il a une idée, il n'a pas une idée sans une idée, il n'a pas une idée sans une idée. »

Louis Raemaekers n'a voulu être le serviteur d'aucune cause, soit : un artiste véritable et le droit de l'artiste indépendant ; il en a même le devoir, et c'est pour cela même que sa parole doit nous être chère, son témoignage précieux, son aide d'autant plus efficace qu'il n'a rien demandé, que la grande cause de la Liberté humaine. Raemaekers a servi la France, tant mieux pour nous. On ne peut nous empêcher d'être fiers et de lui en être reconnaissants.

Raemaekers a souvent combattu pour la France. Un crayon quand il est tenu par un pareil artiste a la valeur d'une baïonnette. Notre pays tout entier a été sauvé par son crayon. On ne peut nous empêcher d'être fiers et de lui en être reconnaissants.

Raemaekers a souvent combattu pour la France. Un crayon quand il est tenu par un pareil artiste a la valeur d'une baïonnette. Notre pays tout entier a été sauvé par son crayon. On ne peut nous empêcher d'être fiers et de lui en être reconnaissants.

Raemaekers a souvent combattu pour la France. Un crayon quand il est tenu par un pareil artiste a la valeur d'une baïonnette. Notre pays tout entier a été sauvé par son crayon. On ne peut nous empêcher d'être fiers et de lui en être reconnaissants.

Raemaekers a souvent combattu pour la France. Un crayon quand il est tenu par un pareil artiste a la valeur d'une baïonnette. Notre pays tout entier a été sauvé par son crayon. On ne peut nous empêcher d'être fiers et de lui en être reconnaissants.

Raemaekers a souvent combattu pour la France. Un crayon quand il est tenu par un pareil artiste a la valeur d'une baïonnette. Notre pays tout entier a été sauvé par son crayon. On ne peut nous empêcher d'être fiers et de lui en être reconnaissants.

Raemaekers a souvent combattu pour la France. Un crayon quand il est tenu par un

La volonté de guérir

Un grand philosophe a dit : « La volonté possède même une vertu curative. Grâce à la volonté, l'homme peut même modifier son état physique. » Avez-vous la volonté de guérir. Si vous traversez de mauvais jours, si des douleurs que vous savez, ne désespèrent pas. On guérit aujourd'hui le choléra, la peste, la diphtérie, le tétanos, le paludisme, considérés jadis comme incurables. Votre propre maladie, certainement moins grave, n'est pas non plus sans remède. Il ne s'agit pour vous que de choisir, de prendre le bon remède et d'avoir la volonté de guérir. Pour ce qui est du choix du remède, la meilleure marche à suivre est, comme en tout, de profiter de l'expérience des autres.



M^{lle} Marie-Louise SOUBIRAN

« Comme pour tant de jeunes filles, ma croissance a été des plus pénibles. J'ai beaucoup souffert et j'étais restée profondément anémiée. J'étais pâle et sans force et je me rendais si bien compte du mauvais état de ma santé que j'étais toute triste. J'ai pris d'ailleurs, pour retrouver mes forces, bien des remèdes sans obtenir d'amélioration et cela aussi avait contribué à me rendre mélancolique. Enfin j'ai pris vos Pilules Pink et, dès le début, au lieu que j'ai ressenti des douleurs, j'ai compris que je guérissais. Effectivement, les Pilules Pink ont si bien fait qu'il ne reste plus aucune trace de la longue période de mauvaise santé que j'ai traversée. »

BANQUE SUISSE ET FRANÇAISE

Maintenant : 11, rue Saint-Ferréol

Coupons domiciliés payables à nos caisses, sans frais ni commission (échéances du 15 mai 1919) :

- Obligations Société Electrique des Pyrénées 5 %, 3^e et 4^e séries, coupon n° 49, fr. 5 ;
- Obligations Société Electrique des Pyrénées 4 %, 5^e série, coupon n° 43, fr. 4 ;
- Actions Société Française des Glycérines, coupon n° 2, fr. 26,51 ;
- Obligations La Canalisation Electrique 4 1/2 %, fr. 11,25 ;
- Actions Crédit Foncier de Buenos-Ayres et des Provinces Argentines, coupon 5, libérées, fr. 32 ;
- Actions Crédit Foncier de Buenos-Ayres et des Provinces Argentines, parts fondatrices, coupon n° 2, fr. 2,43 ;
- Obligations Forcés Motrices d'Avvergne 4 1/2 %, fr. 10,15 ;
- Uruguay 6 % or (Educes Universitaires) au change du peso (impôt 5 % à déduire).

LA BANQUE SUISSE ET FRANÇAISE achète également sans frais ni commission et au plus haut prix tous les coupons Suisses et palés des maintenant les coupons suivants :

- Au 15 Mai EMPRUNT SUISSE 3 % différé ;
- Au 15 Mai ETAT DE FRIBOURG 3 % 1903 ;
- Au 15 Mai VILLE DE BERNE 3 1/2 % 1905 ;
- Au 1^{er} Mai VILLE DE BERNE 4 % 1910.

LA BANQUE SUISSE ET FRANÇAISE traite toutes opérations de Banque, ouverture de comptes courants, dépôts à vue et à terme, achat et vente de billets de banque étrangers et monnaies diverses. — Location de compartiments de coffres-forts. — Souscription sans frais à toutes émissions. — Exécution d'ordres de bourse au comptant et à terme aux bourses françaises et étrangères (alliées ou neutres) aux conditions les plus favorables. — Régularisation des titres, conversions, transferts, renouvellements de feuilles de coupons, remboursement de titres, etc.

LA BANQUE SUISSE ET FRANÇAISE reçoit en garde, moyennant un minimum droit, tous titres français et étrangers.

Les docteurs conseillent : pour vos bains, vos douches, massages, bains de vapeur, etc., de choisir Le Hammam, allées de Melhan, 14.

Bulletin Commercial du 28 Avril

BLES. — La prohibition de sortie de l'Algérie et de la Tunisie empêche toute cotation.

GRAINS GROSSIERS. — Marché soutenu. On cote : Mais Annam, 37 fr. disp. logés ; mais Egypte Blanc, fr. 33,50 à caf. — Caroubes, fr. 27 à 28 les 100 kilos.

LEGUMES SECS. — Marché calme. On cote les 100 kilos, en sacs, à la consommation disponible : lentilles des Indes nettoyées, fr. 56 ; lentilles d'Egypte nettoyées, fr. 33 ; gros pois chiches Maroc, fr. 41 ; moyens, fr. 43 ; pe-

BELLE JARDINIÈRE

LA PLUS GRANDE MAISON DE VÊTEMENTS DU MONDE ENTIER

SUCCURSALE de MARSEILLE, 6, 8, 10, Rue St-Ferréol

Vêtements DE COMMUNION

BRASSARDS
CHEMISERIE
CORDONNERIE
BONNETERIE
CHAPELLERIE
GANTERIE, CRAVATES
PARFUMERIE

Envoi franco du CATALOGUE GÉNÉRAL et ÉCHANTILLONS sur demande.

Envoi franco en Province au-dessus de 25 fr.

SEULES SUCCURSALES : PARIS, 1, Place de Clugny ; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

FONDÉE EN 1865
Capital : 55.000.000

Siège social, 75, rue Paradis

BUREAU DE CHANGE

28, rue Noailles, angle St-Ferréol (MUSEE)

NOUVEAUX SERVICES

tout particulièrement organisés pour

OPÉRATIONS DE CHANGE

et MONNAIES ÉTRANGÈRES

Foreign Money Exchanger

Cambio y giro

Cambialavute

Les opérations de change concernant MM. les militaires, n'excédant pas 100 francs, seront traitées sans commission de banque.

Exchange operations not exceeding F 100 will be accepted of bank commission for members of the army.

Inoui et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure aux essayages et de vants incassables.

PRIX UNIQUE

52 fr.

A l'Inoui Tailleur (Rue Colbert, 16, MARSEILLE (Ed de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS

MONTEPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

rale Française de Tramways, 406 — Grand-Combe, 2.130 — Raffinerie de Sucre de la Méditerranée, 1.205 — Société Nouvelle des Raffineries de Sucre de Saint-Louis, 1.275 — Imprimerie et Ateliers de l'Harrach, parts bénéficiaires, 480 — Compagnie Française de l'Afrique Occidentale, 1.300 — Chantiers et Ateliers de Provence, 600 — Société des Chaux et Ciments Romain Boyer, 101 — Fournier L. Félix et Cie, 149 — Compagnie Générale de Produits Chimiques du Midi, 520 — Ville de Marseille, 1893 1/2 %, 77 — Société du Gaz et de l'Electricité de Marseille, 4 % 404 — Compagnie Maritime de Messageries Maritimes, 3 1/2 %, 298 ; 5 %, 292 — Compagnie Générale Transatlantique, 3 %, 365.

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES du 29 avril — Menich Joseph, rue Guichard, 10 — Dabbes Louis, chemin de Gibbes, 60 — Bernard Aimé, Saint-Menet — Pavan Marcelle, rue du Progrès, 6 — Fanchon Emmanuel, Vestaque-Roux Suzanne, rue Chaux, 24 — Marcel Frédéric, Saint-Aune — Clocca Josephine, Saint-André — Cleary Denis, rue Chaux-Joly, 63 — Olympe Julien, Saint-Marc — Roux Mireille, rue Nationale, 5 — Artémide Joseph, traverse de la Douane, 30 — Bachelot Emmanue, rue d'Estagne, 19 — Pradeau Marius, avenue de la Capelle, 146 — Cocchi Marius, avenue de la Capelle, 133 — Léone Thérèse, Saint-Loup.

Total : 30 naissances, dont 4 étrangères.

DECES du 29 avril. — Deluca Giovanna, 65 ans, rue Sainte-Sophie, 3 — Capila Antonio, 65 ans, rue Saint-Savournin, 30 — Lybert, dit Hubert Marcel, 9 ans, rue de la Consolation, 10 — Richard Maxime, 39 ans, place Saint-Michel, 45 — Cornary Melanie, 84 ans, boulevard Gilet, 35 — Guillot Louis, 78 ans, Saint-Louis, rue Baboul-Marie, 72 ans, qual. de la Joliette, 31 b — Puzin Anna, 63 ans, rue Peitres-Maries, 35 — Rampal Jeanne, 8 ans, Saint-Loup — Gauthier Sophie, 37 ans, par. St-Joseph, 1 — Angerrou Louis, 71 ans, rue Saint-Pierre, 158 — Dauriac Antoine, 44 ans, rue du Balgout, 8 — Silva Eugène, 79 ans, boulevard Poisson, 27 — Chanolet Marie, 72 ans, rue Abbé-d'Eppe, 180.

Total : 21 décès, dont 5 enfants, plus 3 morts-nés.

Tribune du Travail

On demande une jeune fille de 13 à 14 ans pour aider dans commerce. S'adresser au « Fin Pêcheur », qual du Canal.

On demande un demi-peigneur, ou un apprenti peigneur ou une apprentie dégréeuse chez M. Gionta, tailleur, rue d'Aubagne, 16, au 4^e étage.

On demande jeunes gens de 15 à 17 ans, sans connaissance du métier, demandés Rivals, pâtes alimentaires, Saint-Loup. S'y présenter, le matin, avant 11 heures.

On demande cultivateurs, 0 fr. 70 sans finitions, pour restaurant et pension bourgeoise.

On demande des demi-ouvriers et des apprentis pantalonniers, rue des Petites-Maries, 47, rez-de-chaussée.

On demande des demi-ouvriers aux Ateliers de France, atelier Colonna. Prière de se présenter lundi.

On demande une blanchisseuse à la journée pour hôtel, travail toute l'année. P. Giacomini, boulevard d'Athènes, 43.

On demande jeune servante p. aider au ménage, 19, rue Bugeaud, au magasin. Payée suivant aptitude.

On demande femme de ménage pour la nuit. Se présenter de 1 heure à 4 heures, 20, rue de l'Étrier, au 3^e, Parassevas.

On demande un ouvrier chimiste chez M. Rabouli, 1, rue de la Darse.

On demande jeune fille de 14 à 18 ans, présentée par ses parents, pour aider dans commerce. Gage 50 fr. par mois. Au Sans Rival, qual des Belges, 25, avant le pont.

On dem. jeune homme sachant faire cuisine, sérieuses références exigées. S'adresser dimanche de midi à 3 heures, 21, rue Dieudonné 1^{er} étage.

On demande jeune homme pour faire les courses avec référ. 6, rue des Baux-Aix.

On demande un pisteur sachant parler l'anglais pour restaurant et pension bourgeoise. S'adresser, rue St-Étienne, 32.

On demande un jeune homme ou une jeune fille pour faire les courses, 13, rue Haxo, maison 102, boulevard National.

On demande un ouvrier pantalonniers et vestiaires demandés, 30, boulevard de la Corderie, au 2^e étage, à gauche.

A. Bocci, 80, rue Paradis, demande apprenti commis en chaussures.

On demande ouvrières à la main et mécaniciennes avec leur machine, travail bien payé, 123, boulevard National.

On demande tourneur sur cuivre pour robinetterie et accessoires divers, chez Lavigne frères, 77, rue de Rome, à Marseille. Inutile de se présenter si pas références.

On demande un jeune homme pour faire les courses, Lafont, 48, rue de Rome.

On demande ouvrières pour vareuses kaki, travail net, bon salaire, travail régulier. De préférence se présenter avec modèle, campagne, 1, rue Villeneuve.

On demande un petit garçon pour faire les courses, présenté par ses parents. Magasin de modes, 6, rue Montgrand.

ROSE BLUM

12, Cours Saint-Louis — rue de la République, 16

LUNDI 1^{er} MAI

MISE EN VENTE des DERNIÈRES NOUVEAUTÉS de la SAISON

Grand Choix d'Articles

de 1^{re} COMMUNION.

OCCASION UNIQUE

50.000 MONTRES

A titre de réclame, je mets en vente, à partir d'aujourd'hui et pendant un mois, à un prix incroyablement bas, la valeur de sa fabrication, UNE MONTRE pour homme ou dame, mouvement au quartz de précision, à remontage très solide, extra-plate, haute nouveauté, marchant 26 heures, garantie 5 ans, pour 9 fr. 50 seulement. BRACELET-MONTRE pour homme ou dame, même qualité, 10 fr. 50 seulement. La même montre avec cadran lumineux la nuit, 3 fr. 50 en plus.

CH. R. KAPELUSZ, 24, rue Vieille-du-Temple, PARIS

Envoi contre mandat-poste ou contre remboursement. Rien à risquer ; échange admis ; au besoin argent sera retourné. Maison d'exportation.

DEPURATIF BLEU

GUÉRIT : Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau, Combats les accidents de l'âge critique, ÉPUISES, surmenés, convalescents, rhumatisants, prenez avec confiance le DEPURATIF BLEU, qui vous donnera appétit, force, santé, 2 fr. 50 toutes pharmacies. La boîte de 10 jours, 4 fr. 50.

MARSEILLE : Phie Principale ; TOULON : Phie Chabre ; ARLÈS : Phie Mauré.

TERRASSIERS ET MANŒUVRES

sont demandés à l'Entreprise Zschokke et Cie, bassin d. la Madrague

SIROP INFANTILE GIMÉ

contre CONSTIPATION, TOUX, CRUTES, LAIT, RAQUETTES, GLAIRES, MUQUET. En vente partout. Dépôt : PHIE MICHÉLAN, 8, all. Melhan, Se méfier des imitations.

DROGUERIE

Je suis acheteur de Gentiane, faire offre et échantillon, DIANOUX, pharmacien, gd chemin d'Aix, 30, Marseille.

ARMES AUX FRANCE

A TOUS NOS OCCASIONS SPÉCIALES !

COMPTOIRS QUI NE SE RETROUVERONT PAS !

TISSUS ET COSTUMES
CONFECTIONS — JUPES
JUPONS — CHEMISES
CHAPEAUX, etc.

DERNIERS GENRES

GRAND CHOIX de TOUT ce qui concerne les 1^{res} COMMUNIONS Pour Fillettes et Garçonnets

COSTUMES — CONFECTIONS et CHAPEAUX P. FILLETES et GARÇONNETS DERNIERS NOUVEAUX

OCCASIONS EN AUREUBLEMENTS

de tous genres, Meubles de Campagne et de Jardin, Literies complètes, etc., etc.

MALADIES :

SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius (40 ans de succès). Consultations gratuites, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée,

la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

PHOTO MIDGET

88, rue Saint-Ferréol

OUVRIERS MENUISIERS et serruriers S'adresser sont demandés S'adresser, 21, rue Croix-de-Reynier.

GRACE à mes bonnes relations, j'offre un bon cadre de table, très limpide, 37 fr. Photo franco port, congé compris tout payé, fait restituer votre propriété, contre remboursement, net, Juliette Bose, à Aubais (Gard).

ÉLECTRICITÉ

Installations de tous genres, Sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel.

MALADIES DE FEMME

LA MÉTRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, Maux de reins, douleurs dans le bas-ventre, qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manques d'appétit, aux idées noires, doit craindre la Métrite.

Exiger ce portrait. La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de débarrasser les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des frictions avec l'Hygiène des Dames (la boîte, 1 fr. 25).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Maladies des ovaires, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans tous les pharmacies. La boîte 3 fr. 75, franco 4 fr. 35 ; les 3 boîtes franco contre mandat-poste 14 fr. 25 adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits.)

Bois à brûler

Planchettes huileuses, 4 fr. les cent, rend, trottoir, Gostoso, 12, fr. de la Villette.

PERDU

A Aix, chien loupé, et mouton poilis courts, muselés, ou chien court, rend, trottoir, Gostoso, 12, fr. de la Villette.

PERDU

du boulevard. Oddo aux couleurs, rendu, trottoir, Gostoso, 12, fr. de la Villette.

CAISSES

vides, contenance 12 à 14 litres, sont achetées à 0,75 pièce, Makina Grand-Chemin d'Aix, 30.

BELGE

réformé après blessure, sûr, chevalier de l'Ordre de Léopold, causant les larmes vivantes, sollicite emploi. Etait, avant la guerre, expéditeur dans les ports belges. Ecrire par correspondance à la Ligue Belge, 29, r. Gambetta.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du Petit Provençal, rue de la Darse, 75.

Les Trois Masques de l'Étrangère

Grand roman d'actualité inédit

TROISIÈME PARTIE

Les mitrailleuses continuent leur tac tac, tac tac, tac tac, régulier. Les obus détonent au-dessus des têtes... Des cris de douleur des hurlements, des jurons... Le bruit sourd de la chute des corps sur la terre molle.

Un nouveau bond et les voilà tout près d'un chemin creux, détrempé par les pluies, défoncé par les obus qui y tombent en grêle.

En face, au delà du chemin vient d'apparaître les capotes grises.

Electrisés par cette apparition, les poilus s'élancent. Les mitrailleuses crépissent plus fort, puis, soudain, se calment, s'arrêtent presque.

Avec des cris sauvages les Français ont bondi sur les Boches... On voit leur baïonnette... C'est le feroce corps à corps, l'effroyable mêlée où le claquement

III

Une lettre de France

Avant de se rendre à la gare de Lyon afin d'y prendre avec Thésou le rapide de Marseille qui devait les conduire en Italie, François Garnier avait eu soin d'envoyer quelques lignes à Dufresne et à Jim pour les informer de l'heureux résultat de son voyage à Paris et de son départ pour Syracuse.

Mais ce qu'il ne disait ni à l'un ni à l'autre, c'est qu'il s'en allait avec Thésou.

Car Garnier, nous l'avons dit, était devenu très discret depuis qu'il exerçait le délicat métier de détective ; il ne disait ce qu'il faisait que lorsqu'il y était obligé par les circonstances.

En arrivant à Syracuse trois jours plus tard, son premier soin, après avoir laissé sa compagnie à l'hôtel, fut de se mettre à la recherche de Dario et Nicolino, les policiers italiens à qui, nos lecteurs s'en souviennent, il avait confié pendant son absence la garde de la comtesse Savani.

Il se rendit à l'hôtel où logeait les policiers et eut la joie d'apprendre que rien n'était changé à la Pergola.

La Savani était toujours là.

Garnier en profita pour expliquer à ses « collègues », qu'il était attaché maintenant au service des renseignements du ministère de la Guerre et qu'il avait désormais une mission officielle à remplir.

Dario et Nicolino le félicitèrent chaudement et l'assurèrent de leur concours le plus large.

Au cours de ses investigations à Syracuse, pendant son internement, le matelot avait maintes fois remarqué un groupe de petites maisons construites selon la fantaisie de leurs propriétaires, sur une éminence qui dominait le golfe.

C'était là comme une sorte de belvédère d'où l'on avait vue sur la mer et sur la partie de côté où se trouvait la villa de la Savani. « Quel admirable poste d'observation cela ferait », avait pensé Garnier. Et l'idée lui était immédiatement venue de se fixer dans l'une de ces « bastides » maintenant qu'il était à Syracuse avec le dessein bien défini de surveiller la mystérieuse villa.

Grâce à l'aide de Dario et Nicolino qui le mirent en rapport avec un propriétaire, Garnier loua sur la colline, pour une certaine de lire, un petit chalet pour y passer le temps des châteaux.

La maison était entourée de verdure, mais par les fenêtres, à travers les arbres, le regard, traversant la baie, atteignait l'autre côté de la courbe formée par le golfe. Même à l'œil nu on distinguait parfaitement la Pergola Bianca.

« Vois-tu cette villa, dit Garnier à Thésou, qui s'étendait devant le paysage, elle se nomme Pergola Bianca, un joli nom n'est-ce pas ? Cela signifie en français la Trille blanche. Elle est habitée par une belle dame que tout le monde ici te dira être la comtesse Savani... Tu feras bientôt sa connaissance, car nous ne manquons pas de la rencontrer sur la corniche. Sache en attendant, que c'est pour elle que nous sommes ici, à travers les arbres, le regard, traversant la baie, atteignant l'autre côté de la courbe formée par le golfe. Même à l'œil nu on distinguait parfaitement la Pergola Bianca.

« Vois-tu cette villa, dit Garnier à Thésou, qui s'étendait devant le paysage, elle se nomme Pergola Bianca, un joli nom n'est-ce pas ? Cela signifie en français la Trille blanche. Elle est habitée par une belle dame que tout le monde ici te dira être la comtesse Savani... Tu feras bientôt sa connaissance, car nous ne manquons pas de la rencontrer sur la corniche. Sache en attendant, que c'est pour elle que nous sommes ici, à travers les arbres, le regard, traversant la baie, atteignant l'autre côté de la courbe formée par le golfe. Même à l'œil nu on distinguait parfaitement la Pergola Bianca.

Garnier n'en dit pas davantage, et Thésou, qui n'aurait pu vivre le mystérieux

ses paroles de son compagnon, en fut pour ses questions.

Quelques jours après leur installation, Garnier reçut une lettre de France.

L'enveloppe portait le cachet d'un hôpital auxiliaire de Nice.

Elle contenait ces lignes écrites avec la plus pittoresque orthographe :

My dear Garnier,

Je t'ai abandonné le front pour cause major. J'ai encaissé un morceau de marmite boche, qui s'est logé dans mon dos. C'est pendant un voyage vers la ligne combattante dont je t'étais conduisant la tête, que je ai reçu cette désagréable chose.

Les Boches ont enfoncé le chemin profond où passait notre train et les obus tombaient comme la pluie. Six camarades sont restés morts tout à fait. Moi je me tire avec une côte cassée et le rein plus inconfortable qu'après un match en trente rounds.

Je suis consolé de me trouver soigné dans un très plaisant pays où je reste pour un mois dans l'état de convalescent.

Je n'ai plus de nouvelles de l'aimable garçon marin avec lequel nous avons fait un si excellent repas. Je suis espérant qu'il a eu plus de chance que moi.

Si tous m'écrivais my dear Garnier, vous me donneriez beaucoup de satisfaction.

Volre boy camarade,

Jim Pott.

La tournure bizarre de ce billet amusa et émut Garnier.

« Brave Jim », murmura-t-il, blessé encore une fois. Il n'a pas de chance.